

Saint-Simon, penseur du changement social

Musso Pierre

▶ **To cite this version:**

Musso Pierre. Saint-Simon, penseur du changement social. Médium : Transmettre pour Innover, 2008, 14, pp.155-163. hal-00479605

HAL Id: hal-00479605
https://imt.hal.science/hal-00479605

Submitted on 30 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claude-Henri de Saint-Simon (1760-1825),
penseur du changement social

par Pierre MUSSO
Professeur à l'Université de Rennes 2 et à Télécom Paris Tech

Saint-Simon est un fondateur. Sa « philosophie inventive » a fixé les règles de la méthode pour conduire la réforme sociale. Il se déclare d'ailleurs « réformiste », au sens où sa problématique est celle du changement social, *hic et nunc*. Il vise « une mise en activité » générale des forces industrielles, comme il le déclare dans le Catéchisme des Industriels : *« nous essaierons de faire entrer en activité les passions généreuses des hommes qui possèdent les capacités les plus positives »*[1].

Ayant commencé sa carrière comme officier dans l'armée, devenu chef d'entreprise et spéculateur après la Révolution, il fut d'abord un homme d'action, avant de prendre la plume en 1802. Son œuvre demeure marquée par la recherche des moyens concrets de résoudre une question politique majeure, à savoir l'achèvement du processus ouvert par la Révolution Française, figée par l'Empire et par la Restauration. Dès 1802, dans *Les Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains,* il propose un changement pour sortir de « la crise », par des moyens réformistes, sans rupture. Il part du constat que la Révolution de 1789, malgré, et à cause de, sa forme violente, n'est pas parvenue à changer le système social. En remplaçant des "hommes" et non des "principes", la Révolution est demeurée inachevée. Pour terminer la Révolution Française, la proposition centrale de Saint-Simon est donc d'établir un nouveau système social qu'il nomme le « système industriel » : *« La France,* écrit-il,

[1] C.-H. de Saint-Simon, *Catéchisme des industriels, 4° cahier, Œuvres complètes*, tome V, page 4. Nous faisons référence dans cet article à l'édition Anthropos en 6 volumes, Paris, 1966.

après la crise qui a renversé son ancien système politique, ne s'en est point fait un nouveau »[2]. Pour remettre la société à l'endroit, il ne faut pas faire une révolution qui remplacerait des hommes par d'autres hommes, afin d'occuper des places dans une structure sociale demeurée identique. *« Il faut un système pour remplacer un système »*[3]. Car l'illusion en politique consiste à agir sur ce qui se voit, le changement des hommes par exemple. Pour s'extraire de cette illusion, il faut « voir loin » et changer de point de vue sur la conjoncture présente en l'insérant dans l'histoire. Il n'y a donc nulle utopie dans la promesse du changement de système social.

Mettre la conjoncture en perspective historique

Saint-Simon célèbre et valorise le futur : *« Jusqu'à ce jour, les hommes ont marché dans la route de la civilisation à reculons, du côté de l'avenir; ils ont eu habituellement la vue fixée sur le passé et ils n'ont donné à l'avenir que des coups d'oeil très rares et très superficiels. Aujourd'hui, ... c'est sur l'avenir que l'homme doit principalement fixer son attention »*[4]. Le futur est aussi réel que le présent est illusoire.

En vérité, le présent est une tension entre deux systèmes sociaux en conflit. Pour mettre la société en mouvement, il faut orienter l'action présente conformément à *« la marche de la civilisation »*. L'interprétation de l'histoire que propose Saint-Simon repose sur une vision du temps feuilleté en deux couches. Pour celui qui sait voir, il y a une "marche de la civilisation" vers le système industriel, *« un mouvement général qui pousse aujourd'hui la société vers l'établissement du système industriel »*[5]. L'histoire est rationnelle, car elle obéit à une loi de progression : *« la société marche peu à peu, ... vers la constitution*

[2] Saint-Simon, *De la Réorganisation de la société européenne, in Oeuvres complètes*, tome I, page 237.
[3] Saint-Simon*, L'Organisateur, Oeuvres complètes*, tome II, page 6
[4] Saint-Simon, *De l'Organisation sociale, in Œuvres complètes*, tome V, pages 115-6.
[5] idem, page 207.

industrielle, véritable destination finale de l'espèce humaine civilisée »[6]. Dans cette architecture temporelle profonde, s'opère la confrontation souterraine de deux systèmes sociaux posés comme opposés. *« L'époque présente est véritablement une époque de transition »*[7], voilà le résumé de la situation politique que fait Saint-Simon. Saint-Simon introduit la dualité conflictuelle de systèmes et pense le présent comme leur intersection. Le présent est dédoublé : de position, il devient opposition.

Pour voir loin et mettre le présent en perspective, il faut s'être « *élevé au point de vue d'où l'on découvre l'avenir »*[8]. Saint-Simon cartographie le temps, comme s'il s'agissait d'un territoire sur lequel il opèrerait en ingénieur militaire. Le temps est réduit à l'espace : il est un « temps territorialisé ». Le temps se voit, il est « visible » et donc lisible. Saint-Simon instaure cette visibilité du temps en le considérant comme un espace. Le présent est toujours relatif à la position, c'est-à-dire au point de vue de l'acteur-observateur.

En résumé, le présent est objet, rapport et lieu d'observation pour l'acteur qui peut en élargir l'amplitude, donc la définition. Le présent est un objet, une transition et une découpe dans la durée. Il est position, opposition et exposition.

Pourquoi cette réduction saint-simonienne du temps à l'espace ? Comme souvent chez cet auteur, la source d'inspiration de sa conception se trouve dans l'ingénierie et la physiologie qui privilégient deux références spatiales, à savoir le territoire et le corps, et souvent les confond, grâce aux réseaux de circulation des flux qui les traversent et à leur système de régulation[9].

Pour interpréter le temps, le présent et l'histoire, Saint-Simon utilise un modèle mécaniste de régulation, inspiré des techniques de son époque, notamment de la machine à vapeur. Il le combine à un référent physiologique, au moment de la

---

[6] idem, page 185.

[7] idem, page 191.

[8] Saint-Simon, *Histoire de l'Homme* (fragment) *in Œuvres complètes*, tome VI, p 335.

[9] Voir sur ce point nos ouvrages *Critique des réseaux* et *Télécommunications et philosophie des réseaux.* PUF. 1998 (2ème édition), *Saint-Simon et le saint-simonisme.* Coll. *Que-Sais-je ?* PUF. 1999 et *La religion du monde industriel. Analyse de la pensée de Saint-Simon*, éd. de l'Aube, 2006.

naissance de la clinique et de la biologie lamarckienne. Ce référent biotechnologique lui permet de définir la société comme *« une véritable machine organisée »*, c'est-à-dire la combinaison d'une machine et d'un organisme.

Penser et réaliser le changement social

Dans "*L'Industrie"*, il développe plusieurs considérations sur la question de la transition d'un régime politique à un autre : sa préoccupation est de savoir comment assurer "le passage" d'un système à un autre. La question essentielle du politique se réduit à une ingénierie du passage : comment assurer le passage paisible et insensible du système présent au système futur? Il s'agit tout simplement de modifier la composition de la Chambre qui vote le budget, en n'y désignant que des industriels. Saint-Simon affirme que *« la loi des finances est la loi générale, elle est celle dont toutes les autres dérivent ou doivent dériver »*. Pour justifier cette supériorité de la loi de finances qui est la clef de voûte de son projet politique, Saint-Simon fait appel à sa théorie de l'organisme pensé comme un réseau de réseaux : *« La loi la plus importante de toutes est sans contredit celle qui règle le budget, car l'argent est au corps politique ce que le sang est au corps humain. Toute partie du corps où le sang cesse de circuler languit et ne tarde pas à mourir; de même toute fonction administrative qui cesse d'être payée cesse promptement d'exister »*[10]. Avec cette affirmation, est instaurée l'image symbolique majeure de sa politique, celle de la circulation du "sang-argent". Etablir l'immédiation de la circulation du sang-argent revient à organiser le corps social comme un corps humain.

L'apport spécifique de Saint-Simon est de définir la circulation dans le réseau, qu'il soit sanguin ou étatique, comme la condition du fonctionnement et du changement du social. La transition au système industriel se résume à libérer le passage pour la circulation de l'argent dans le corps de l'Etat. Seule la réforme

[10] idem, tome2, page 93.

intra-étatique du budget peut provoquer la réorganisation du système social et réciproquement : elle rétablit la continuité du flux argent, sans détour au profit du pouvoir politique, et assure l'immédiation du circuit économique productif.
Dès lors, changer de système social revient à changer le rapport gouvernement-administration à l'intérieur de l'Etat. Pour « passer » d'une face de l'Etat à une autre, donc d'un système social à un autre, le réseau sert d'opérateur, car il est l'outil privilégié pour créer ou aménager le passage. Si la circulation monétaire est perturbée, c'est parce qu'elle transite par la médiation du politique, alors que dans « l'administration des choses », l'argent circule librement en boucle, de l'industrie à l'industrie, sans le filtre étatique. La circulation s'opèrera d'autant mieux dans le système industriel que se multiplieront les réseaux entendus comme infrastructures techniques assurant la fluidification. La qualité d'une organisation sociale est proportionnelle à sa capacité à offrir des réseaux pour la circulation généralisée des flux.

La portée du schème du présent et du changement

L'enjeu est de sortir de la fixité du social, pour produire la mise en activité et en mouvement de la société qui s'est paradoxalement figée après la Révolution dans l'Empire et la Restauration. Au-delà de cette conjoncture, ce modèle à portée symbolique vise à désenchanter et à réenchanter le monde. De ce fait, l'homme prométhéen se substitue à Dieu : l'ingénieur mécanicien prend la place du divin horloger. L'autorégulation sociale devient possible sans un maître supranaturel des horloges. La régulation est immanente au social, elle n'est ni en dehors, ni au-dessus. Dès lors, devient possible la promesse d'une nouvelle société, industrielle, engendrée à partir de l'existante. Le paradis sera terrestre et dans le futur, et non plus céleste et dans l'au-delà. La religion saint-simonienne annonce le paradis terrestre à venir, là où la religion chrétienne regrettait le paradis terrestre perdu et promettait un futur céleste. *« L'âge d'or qu'une aveugle tradition a placé jusqu'ici dans le passé, est devant nous »*, tel est l'épigraphe

aux *Opinions littéraires, philosophiques et industrielles,* projet d'ouvrage de 1825 dont *Le Nouveau Christianisme* n'est qu'un extrait.

Saint-Simon réinvestit le mécanisme religieux de production du symbolique en le transportant dans le futur terrestre : *« L'âge d'or du genre humain n'est point derrière nous, il est au-devant, il est dans la perfection de l'ordre social »*[11]. Ainsi Saint-Simon se livre à une vaste opération de renversement de la matrice religieuse qui vise, selon ses propres termes, *« la grande opération morale, poétique et scientifique, qui doit déplacer le paradis terrestre et le transporter du passé dans l'avenir. Cette opération intellectuelle est la plus importante de toutes celles qui peuvent être faites »*[12]. Le « Christianisme définitif » qu'il envisage comme but de l'action politique et comme fin de l'Histoire, permet d'atteindre le paradis terrestre, qui est l'envers de ce que l'on croyait le paradis perdu originel.

Retourner à la vérité du sens, en éliminant les médiations institutionnelles productrices d'illusions, telle est la démarche de Saint-Simon. Pour fonder le "Nouveau Christianisme", il faut revenir aux principes originels de la morale chrétienne paulinienne et de l'Eglise primitive. Ce Christianisme primitif a été perverti par l'Eglise lorsqu'elle a participé à l'exercice du pouvoir temporel. La vérité de la religion chrétienne, c'est l'égalité des frères, et non « la domination des hommes sur les hommes ». Il s'agit d'instaurer « l'association » contre la domination.

Saint-Simon vise une révolution copernicienne du dispositif symbolique qu'il nomme lui-même une *« anti-théologie générale »*[13]. A l'instar de Laplace, il se pense comme architecte ou ingénieur du social, libéré du grand architecte divin. La « science politique » de Saint-Simon opère ainsi la plus grande inversion possible dans l'ordre symbolique, à savoir le renversement de la matrice

[11] Saint-Simon, *L'Industrie,* Oeuvres, tome I, pages 247-8.
[12] Saint-Simon, *Quelques opinions philosophiques à l'usage du XIX° siècle in Œuvres complètes,* tome V, pages 82-83.
[13] Saint-Simon, *L'Industrie in* Œuvres complètes, tome I, page 218.

religieuse. Mais aussitôt, le vide ainsi créé est réinvesti et réenchanté par une politique orientée par le progrès industriel et scientifique et par la finalité du paradis terrestre à venir. La valorisation du futur répond à une volonté de « désenchanter le monde » pour le laïciser et l'industrialiser. Au désenchantement du monde conduit par les Lumières, le Nouveau Christianisme substitue le culte de l'industrie, du travail et du progrès.